

VIE DES SOCIÉTÉS

Médaille Jean Hamburger de la Société de néphrologie 2004 décernée à M. Gabriel Richet et à M. Jules Traeger, Marseille 29 septembre 2004

Reçu le 7 février 2005 ; accepté le 7 février 2005

ALLOCUTION DE M. PIERRE RONCO À L'ADRESSE DE M. GABRIEL RICHEL

Monsieur Richet,
Monsieur le Président,
Chers collègues et amis,

La Société de néphrologie vous remet aujourd'hui la Médaille Jean Hamburger, et me donne le privilège de présenter votre œuvre, bien que n'étant pas le plus ancien de vos élèves. Cet honneur, dès lors quelque peu usurpé, je le dois probablement à mon appartenance au Conseil d'administration de notre société.

Je me suis interrogé sur les raisons profondes qui avaient motivé la Société de néphrologie à vous attribuer sa plus haute distinction.

Cette médaille honore-t-elle l'homme courageux, le soldat de la bataille de Mai 1940 plusieurs fois blessé par la suite, qui reçut la Croix de Guerre, fut trois fois cité à l'Ordre de l'Armée, et fut décoré de la Croix de la légion d'honneur des mains du Général De Gaulle ?

Devez-vous cette distinction à votre combat en faveur de la dialyse que vous avez introduite en France dans le service de Jean Hamburger dont vous étiez l'assistant ? Si aujourd'hui le miracle de la survie apportée par la machine est quotidien et par trop banalisé, il n'est peut-être pas inutile de rappeler aux plus jeunes de cette audience qu'en 1967, moins de 100 malades étaient dialysés en France. 1967, c'était hier !

Est-ce l'organisateur et le bâtisseur de la ruche qui sont honorés aujourd'hui ? À votre arrivée à Tenon fin 1960, tout était à faire. D'abord rénover un service clinique délabré, puis bâtir l'autre pilier, le laboratoire d'investigation et de recherche dans le Pavillon Castaigne. Il fallait convaincre les autorités, obtenir les crédits, se faire reconnaître par l'institut national d'hygiène qui allait

devenir l'Inserm et pour cela, réunir une équipe crédible. Celle-ci reposa sur deux assistants d'exception, Raymond Ardaillou et Claude Amiel, ce dernier aujourd'hui disparu. Grâce à vos capacités d'écoute que n'atténuait pas une grande exigence, et à l'atmosphère studieuse et amicale qui régnait dans votre service, une école se constitua autour de la physiopathologie des maladies rénales, bénéficiant d'un va-et-vient maîtrisé entre le lit du malade et la paillasse des laboratoires. Vos abeilles ont maintenant essaimé de par le monde, certaines aux États-Unis.

La médaille Jean Hamburger honore-t-elle le clinicien chercheur, le porte-étendard du renouveau de la physiopathologie rénale, le découvreur des cellules claires et des cellules sombres (appelées ensuite principales et intercalaires), le pourfendeur des troubles acidobasiques, et de bien d'autres anomalies ?

Cette médaille distingue-t-elle le « néphrologue international » ? Le Secrétaire du premier Congrès de la Société internationale de néphrologie en 1960 à Evian, puis le Président de cette société, le patron qui accueillait dans son service et son laboratoire de nombreux médecins de la Francophonie et d'ailleurs, avec lesquels, fait rarissime devant être noté, vous avez gardé des liens épistolaires au-delà du temps et de l'espace ?

Est-ce l'Académicien dont votre ami Maurice Tubiana disait, lorsque vous fûtes élevé à la dignité de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite : « Tu es pour nous une référence et un modèle. Ta hauteur morale, ton élévation intellectuelle font de toi un de ces Sages auxquels on a recours dans les moments difficiles et dont les avis ont tant de poids. Tu continues ainsi la grande tradition de ta famille maternelle, les Trélat, et de celle des Richet. Il n'est pas aisé d'être le descendant de tant de patrons illustres et le petit-fils d'un Prix Nobel, mais la difficulté de cette position qui eut écrasé un autre, a été pour toi un stimulant ».

Ou bien le visionnaire préoccupé par les questions d'enseignement, de recherche, et de transfert des progrès technologiques au bénéfice des seuls patients ?

Si je peux oser une réponse à la question posée, je dirais, Monsieur, que cette médaille honore l'Homme Richet, à la fois apiculteur, Don Quichotte, Grand d'Espagne, et Christophe Colomb, comme sur cette photo que personnellement, je préfère aux portraits plus convenus.

Aujourd'hui, la Société de néphrologie vous est reconnaissante d'avoir tenu haut et clair, le flambeau de la néphrologie.

RÉPONSE DE M. GABRIEL RICHEL



Monsieur le Président, mes chers amis,

L'éloge que vous venez d'entendre ne peut se comprendre que s'il inclut la ruche néphrologie de Tenon dans son ensemble. À ses débuts et ensuite, elle n'a existé que par le travail, l'estime et l'affection réciproque qui ont uni ceux qui en ont fait partie, néphrologues de vocation ou ayant une orientation autre. Tous ont contribué à l'esprit et à la vie intellectuelle du service tant la néphrologie est un prolongement de la médecine interne.

L'honneur décerné ce soir me ramène avec émotion à il y a 50 ans et plus quand j'étais chez Jean Hamburger. Notre discipline balbutiait dans l'incompétence par ignorance, mâtinée d'illusions. Elle se construisait cependant autour de la société où se débattaient données fondamentales et appliquées. Ses réunions jalonnaient nos chemins. Puis est née la Francophone de Dialyse sa sœur siamoise. Les 267 notices du récent *Néphrologie* témoignent de leur commune vigueur. Rien de surprenant car dans les années 1950, tandis que l'Europe médicale importait tout, l'invention de la néphrologie clinique ne chômait pas sur notre continent : crush syndrome, deux premiers modèles de reins artificiels introduisant toutes les formes de la dialyse de Dutrochet en thérapeutique,

biopsie rénale et contributions souvent majeures à la transplantation. Notre société a eu la primeur de nombre de ces créations.

Une question : un seul de ces résumés peut-il s'insérer dans le trésor de la néphrologie s'il n'est pas suivi d'un article détaillé, source de débats : comment discuter de faits tout nus sans savoir la source d'inspiration menant à l'idée, la technique adoptée et ses biais ainsi que la portée des conclusions. N'est pas lu ce qui est en français se dit chacun de nous. Mais s'il n'y a pas d'articles en français ? Alors, ne faites pas comme à Fontenoy, publiez les premiers. Cela exige un lourd travail. Alors associons des jeunes à la préparation bibliographique et à la rédaction des textes et nous transformerons bien des péniches en remorqueurs habiles à débattre, lire et penser les méthodes cliniques ou expérimentales. Une équipe muette, ne prenant pas position sur l'actualité scientifique est vouée à l'effacement. À défaut d'ambition, nous avons tous de l'amour propre. Quelle que soit notre place dans la hiérarchie, pour être estimé donnons sans cesse à notre entourage la possibilité d'être utile de suite ! Notre journal *Néphrologie* se doit d'être prêt à faire face. Plus il sera étoffé, plus il sera lu. Le bénéfice ? La joie de l'esprit partagée entre tous ceux qui travaillent et à notre discipline tout entière. Quoi l'avenir !

Merci.

Gabriel Richet

ALLOCUTION DE M. MAURICE LAVILLE À L'ADRESSE DE M. JULES TRAEGER

Monsieur Traeger, Monsieur le Président, chers collègues et amis,

Je suis très heureux de voir notre société vous décerner sa médaille Jean Hamburger, et très honoré d'introduire cette cérémonie.

Tous ici vous connaissent, au moins de réputation, même si beaucoup, parmi les plus jeunes membres de notre communauté néphrologique, ne savent pas exactement ce que vous avez apporté à la néphrologie, avant de vous intéresser à la dialyse quotidienne, qui vous donne l'occasion de vous exprimer encore, comme un jeune chercheur, lors de nos réunions.

Un bref retour en arrière s'impose, pour retracer une carrière de médecin et de chercheur, exceptionnelle. Quelques repères :

- la formation : clinique avec l'internat des hôpitaux en 1946, mais déjà aussi scientifique, avec une licence de sciences en 1950, le diplôme d'études nucléaires de Saclay en 1952 ;
- les responsabilités hospitalières : chef de service de néphrologie et maladies métaboliques de 1965 à 1986, à Lyon, à l'Antiquaille puis à Édouard Herriot (Grange Blanche) ;

- les responsabilités universitaires : chargé de cours en biochimie en 1952, professeur de clinique de 1967 à 1986, et la création d'une école de néphrologie, qui a très largement dépassé les frontières nationales, formant de nombreux néphrologues au Moyen Orient, en Amérique du Sud, au Japon, grâce aux innombrables réunions que vous avez organisées, dont le très célèbre Cours international de transplantation et d'immunologie clinique, qui a chaque année formé pendant 35 ans de nombreux néphrologues aux aspects cliniques et fondamentaux de la transplantation. École qui me donne l'occasion de saluer la mémoire des Prs Zech et Revillard, trop tôt disparus ;
- les responsabilités scientifiques : directeur de l'Unité Inserm U80 de 1968 à 1984, assurant ainsi une coordination efficace entre clinique et recherche ;
- les responsabilités collectives : président de la Société de néphrologie, de la Société française de transplantation, de la Société européenne de dialyse et transplantation, de la commission nationale d'hémodialyse et transplantation, vice-président de France Transplant ;
- les distinctions : Professeur emeritus de néphrologie, membre correspondant de l'Académie nationale de médecine, Docteur honoris causa de nombreuses universités en Europe (Liège) et bien au-delà. Et tout récemment, le 8 décembre 2003, Commandeur de la légion d'honneur ;
- et surtout, le fruit de ce travail, vos contributions à la néphrologie, caractérisées par un désir et une volonté d'innovation thérapeutique de toute l'équipe :
 - l'hémodialyse chronique dès 1961, avec Guy Laurent ;
 - l'organisation de la dialyse à domicile : l'AURAL, 1974, avec Paul Zech ;
 - la transplantation rénale dès 1965, avec Jean Perrin, Eugène Saubier, Jean-Pierre Revillard, Jean-Louis Touraine ;
 - le sérum anti-lymphocytaire en 1966, avec M. Carraz ;
 - la transplantation pancréatique et rénale simultanée en 1976, avec J.M. Dubernard ;
 - la promotion de l'hémodialyse quotidienne, avec Roula Galland ;

Il est plus difficile de présenter l'homme, et pour cause : je ne travaille avec vous que depuis 25 ans ! Quelques mots peuvent donner une idée de l'homme que vous êtes, attachant et complexe.

- la rigueur et l'exigence, au début, paraissent presque inhumaines à l'interne débutant. Comment mémoriser l'évolution des créatinines sur la durée du séjour des 33 malades de l'unité ? Comment comprendre, et suivre, un patron qui arrive toujours le premier, qui part le dernier, qui visite

chaque unité de son service plusieurs fois par semaine, arrivant parfois le samedi à midi, qui consulte le samedi après-midi, qui organise des réunions le dimanche ! Mais quelles leçons à tirer de l'analyse synthétique d'une observation. Ne jamais négliger une information, la mettre en perspective, analyser les tendances, ... Ah les tableaux de suivi des greffés ! M. Traeger m'a confié un jour que son grand regret était de ne pas avoir informatisé les dossiers des patients quand il dirigeait le service. On voit bien ce qu'il aurait pu faire de cet outil. Mais finalement, c'est peut être une bonne chose que vous ne vous soyez pas engagé dans cette voie à l'époque. Vous auriez probablement été fort déçu, les outils étaient si rudimentaires... et le sujet est toujours d'actualité ! En attendant, votre maîtrise des derniers outils technologiques, du home cinéma au smartphone, en passant par la photographie numérique, est impressionnante !

- l'efficacité. Pourquoi perdre du temps, il y a tellement de choses à faire. Se concentrer, réfléchir, explorer les solutions possibles, définir une stratégie. Et après, il y a du temps pour la réflexion, l'imagination, ou même pour en perdre, tout simplement, à condition de l'avoir choisi. Ne pas se laisser guider par les circonstances... Et toujours le conseil : gardez-vous du temps pour réfléchir ;
- la curiosité : des faits, des lieux, et surtout des hommes. Les pays, les collègues, les organisations et les pratiques, les échanges, la courtoisie et la disponibilité sont exemplaires : qui parle de jet lag ? Et pourquoi se limiter à cause de petits soucis de santé ?
- la fidélité, c'est aux hommes, aux malades, avec cette exceptionnelle disponibilité, cette fidélité à l'équipe, aux amis anciens et récents. La froideur première est ici réserve, la confiance se gagne, mais acquise elle est sans faille, toujours exigeante toutefois ;
- l'imagination : voir non ce qui se fait, mais ce qui pourrait être fait, et surtout être utile. La dialyse chronique, la greffe de rein, de pancréas, les plasmaphèreses, les immuno-adsorptions sélectives, la dialyse quotidienne. La fidélité est aussi aux idées : il faut du temps pour convaincre, organiser, réussir. Pas toujours, bien sûr, les échecs portent aussi leur message ;
- enfin, l'humour : pas évident au début ! Mais toujours sous-jacent, surgissant où on ne l'attend pas, du moins dans le travail.

Car en mer, c'est autre chose...

Au nom de notre communauté néphrologique, et en mon nom propre :

Merci, Monsieur Traeger.

RÉPONSE DE M. JULES TRAEGER



Monsieur le Président, chers collègues, chers amis,

Je vous remercie de me remettre cette médaille de la Société de néphrologie. C'est pour moi un honneur que je ressens vivement d'autant plus qu'elle porte le nom et l'effigie de J. Hamburger, fondateur de la néphrologie, un homme dont l'activité et l'originalité nous a tous marqué et qui nous sert encore de modèle.

Je suis très heureux d'être ici d'abord parce que je vous ai été présenté par Maurice Laville avec qui j'ai depuis

plus de 20 ans d'excellentes relations, d'abord de maître à élève, puis de collègue. Il m'a succédé à la Chaire de néphrologie à l'hôpital É. Herriot après un trop bref intervalle pendant lequel notre ami P. Zech dirigeait le service. Avec Maurice Laville, nous associons maintenant notre travail afin que notre association de dialyse, l'AURAL, que je préside actuellement soit assurée de sa pérennité.

Je suis heureux aussi, tout simplement d'être ici, le destin ayant été particulièrement clément à mon égard en me permettant de continuer à travailler physiquement et intellectuellement sur mon dernier « hobby », l'hémodialyse quotidienne dont je suis sûr qu'elle apportera beaucoup à un grand nombre de nos patients au cours des années qui viennent, lorsque l'administration – et je fais tout pour qu'il en soit ainsi – aura reconnu la valeur de cette stratégie.

Enfin, je suis heureux de constater les orientations prises par notre société. Il y a plusieurs moyens pour une société de vivre pleinement ; c'est d'abord d'aller de l'avant, en suivant et aussi en précédant l'évolution médicale ; je ne suis pas inquiet sur ce point car en consultant les programmes des journées de néphrologie de ces dernières années, on se rend compte, à l'évidence, que l'activité scientifique de notre société est florissante – mais une société se doit aussi de temps en temps, de retrouver ses racines et d'assurer ses bases. C'est ce que vous avez fait aujourd'hui en honorant mon ami Gabriel Richet et moi-même. J'en suis très heureux, Monsieur le Président, et je vous en remercie.